

Florencia Farias

Quand la psychanalyse peut répondre

J'ai décidé de partager dans ce prélude quelques réflexions liées à la situation de la psychanalyse et des psychanalystes dans mon pays - l'Argentine. Cela me semble être très à propos avec le thème qui nous réunira lors du prochain rendez-vous international à Rio : la réponse de l'analyste, quand et à partir d'où il doit répondre.

La psychanalyse, du fait d'être un élément de plus de la trame socioculturelle, n'est pas exempte des effets subjectifs de l'époque. Il est aussi de sa responsabilité de pouvoir répondre au temps et à l'époque dans lesquels elle est immergée. C'est une tâche éthique de s'interroger sur l'incidence que les réels de notre temps ont sur elle, temps où les dimensions des jouissances ont tendance à s'équivaloir et où la fonction paternelle qui instaure la légalité se dilue. Cela nous oblige à penser la légitimité sur laquelle se fonde l'acte analytique dans le contexte actuel.

Interroger Freud, Lacan, à partir des problèmes que suscite notre pratique, c'est ce que nous nous devons de faire pour recréer et relancer la psychanalyse. Nous savons que la psychanalyse va à l'encontre du discours capitaliste dominant, de la globalisation et de l'effacement des singularités. Les conditions actuelles sont propices à l'explosion de la subjectivité, à l'expulsion de la condition de sujet.

En Argentine, sans doute, à la différence de ce que nous transmettent des collègues d'autres pays et spécialement ceux d'Europe, la psychanalyse a de plus en plus de place et de reconnaissance. Elle a réussi à se maintenir et à s'imposer en dépit des crises politiques et économiques dont notre pays a souffert à différentes époques et en divers contextes. Il me semble intéressant

que notre prochain rendez-vous prévoie un espace afin de pouvoir réfléchir sur la situation de la psychanalyse dans chacune des zones géographiques de notre communauté.

À Buenos Aires, la classe moyenne suit une psychanalyse et, presque sans exception, les intellectuels aussi. Cela s'étend à de nombreux endroits, même les plus reculés de l'Argentine. Les demandes sont si nombreuses qu'il est habituel qu'on parle de l'analyse ou de celui avec qui on s'analyse dans des contextes sociaux les plus divers. S'analyser, ici, n'est pas synonyme de folie, mais plutôt d'une volonté de soulager des souffrances, d'une recherche de nouveaux savoirs.

Y aurait-il en Argentine plus de névroses que dans d'autres pays ? Ou bien l'offre de la psychanalyse rend-elle possible le fait que beaucoup de personnes puissent la lire, qu'une demande se formule et qu'elles puissent aller consulter ? Nous devrions peut-être étudier et approfondir les causes diverses ayant rendu possibles sa permanence et sa diffusion. Se passe-t-il la même chose dans d'autres pays d'Amérique latine ? Au Brésil, la psychanalyse est-elle tout aussi répandue, rendant possibles les analyses ?

Actuellement en Argentine, les personnes de n'importe quel secteur de la population, voire les plus démunies, ont la possibilité de rencontrer un analyste et de décider d'entamer une cure analytique tant dans des hôpitaux publics, des centres de santé mentale – d'un accès gratuit – que dans des institutions privées où elles auront la possibilité de suivre des traitements à des prix accessibles, ou bien, en cas de pathologies plus sévères, dans des centres psychiatriques monovalents.

Par ailleurs, notre pays peut compter sur des œuvres sociales et des systèmes de santé privés dans lesquels travaillent des praticiens de la psychanalyse – et pourquoi pas des analystes, que peut rencontrer une grande partie de la population. Nous ne pouvons méconnaître que dans les hôpitaux où la psychanalyse opère, le transfert est efficace et soulage les souffrances des sujets névrosés ou psychotiques.

Cela nous rapproche de la proposition de Freud, dans « Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique », en 1919 : dans quelques années, dit-il, « tout porte aussi à croire que, vu

l'application massive de notre thérapeutique, nous serons obligés de mêler à l'or pur de l'analyse une quantité considérable du plomb de la suggestion [...]. Mais [...] les parties les plus importantes, les plus actives demeureront celles qui auront été empruntées à la stricte psychanalyse dénuée de tout parti pris ¹ ».

Dès le début, ce fut une préoccupation pour Freud de faire en sorte que son invention, la psychanalyse, ne disparaisse pas au fil des années et qu'elle puisse traverser le xx^e siècle. Les institutions analytiques qui existent sont la preuve de la façon dont l'ambition et le désir de Freud se sont réalisés. Malgré les obstacles : la gratuité des traitements, la question du temps limité, l'analyste opère. Comment conserver l'éthique qui nous concerne ? Que faire ? Nous pensons que, en étant avertis, en réfléchissant et en calculant jusqu'où nous pouvons étirer et tordre les concepts fondamentaux sans abâtardir la psychanalyse, nous pourrions avancer dans des situations, certes pas idéales, mais possibles.

Bien que ces conditions ne créent pas un analyste, elles n'excluent pourtant pas la possibilité d'agir et d'opérer précisément là, dans le dénouement des jouissances, par sa présence dans le réel. Une pratique centrée sur une éthique et fondée sur l'acte vaut encore. Nouée à une éthique, elle nous procure une liberté face aux interventions que celle-ci nous réclame.

Aujourd'hui, le mouvement, spécialement le mouvement lacanien, existe et est vivant, non seulement dans les institutions psychanalytiques, mais aussi dans les universités, qui jouent un rôle majeur, spécialement au sein de la faculté de psychologie de l'université de Buenos Aires, qui compte avec une équipe de professeurs possédant une solide formation psychanalytique ; plusieurs chaires ont une orientation essentiellement lacanienne. Un grand nombre de diplômés en sortent désireux de poursuivre leur formation dans cette orientation-là. Mais il est encore plus remarquable que la diffusion de la psychanalyse s'étende à tout le champ socioculturel. Aujourd'hui, il est difficile d'ouvrir le supplément culturel d'un des grands journaux ou magazines argentins sans y

1. S. Freud, « Les voies nouvelles de la thérapeutique analytique », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 141.

trouver un article faisant référence à Freud, à Lacan ou à un thème « psy ».

Le mouvement dominant dans ces années où le lacanisme s'est diffusé se caractérise par une ouverture au dialogue, au questionnement. Il s'agit de se laisser interroger par les productions artistiques et scientifiques les plus diverses. L'échange entre analystes et réalisateurs, gens de théâtre, écrivains, peintres, humoristes est devenu habituel. Ce dialogue est aussi devenu fécond avec quelques chercheurs, surtout des philosophes, des mathématiciens, des linguistes, et l'on doit souligner l'avancée notoire qu'a connue, ces dernières années, la recherche en psychanalyse, non seulement théorique, mais aussi articulée à la clinique, gagnant de plus en plus de terrain dans un domaine qui appartenait exclusivement aux sciences dures.

Il y a en outre une offre surabondante d'écoles de formation psychanalytique, de cours, d'ateliers, de conférences. Cela a généré une segmentation exacerbée des groupes, et il y a une pléthore de groupes de d'Écoles. En voici quelques-uns :

1. Les institutions affiliées à l'IPA où prime encore la bureaucratie et où cohabitent différents courants théoriques. Il y a une grande percée du lacanisme, ce qui était interdit il y a encore quelques décennies, mais bien sûr sans que la passe y soit prise en compte ;

2. Les institutions qui suivent Miller de façon très verticale. L'EOL rassemble encore de nombreux membres et, malgré les insatisfactions entendues, semble être un lieu de protection difficile à lâcher ;

3. Les institutions qui ne cherchent ni la bureaucratie ni la hiérarchie et qui se rassemblent autour de la Réunion lacano-américaine de psychanalyse (*Reunión lacanoamericana de psicoanálisis*), dans laquelle chacune garde sa singularité, mais où il manque un lien avec le mouvement international ; quelques-unes des institutions qui la forment ne pratiquent pas la passe ;

4. Un nombre important d'analystes qui, sans faire partie d'aucune institution, les fréquentent cependant. Ils travaillent dans les hôpitaux ou se rassemblent pour publier.

Pour soutenir une psychanalyse vivante, il faut avoir des institutions psychanalytiques, mais il est nécessaire aussi qu'on renonce aux dogmes et aux discours consistants. Il dépend de nous que la psychanalyse soit un outil critique tant de ses propres dogmes que de ces théories scientifiques qui résistent actuellement à son développement.

Ainsi, comme la psychanalyse en intension dépend de la mise en route du dispositif de l'association libre, la seule garantie est la lecture à la lettre de ce qui s'y dit ; dans la psychanalyse en extension, la responsabilité de l'analyste est d'offrir sa lecture des faits, en sachant qu'il ne peut pas calculer la réussite de sa proposition.

Certes, toute diffusion n'est pas appropriée à la psychanalyse, mais le psychanalyste est là pour cela, pour pouvoir lire à la lettre ce que génère la diffusion, pour rompre avec l'illusion que la psychanalyse doit rester circonscrite à de petits cercles d'experts.

Le désir de l'analyste fait fonctionner les dispositifs en intension et en extension.

Le sujet de notre temps ne se présente certainement pas avec ce que nous pourrions appeler une version classique de la névrose. Il n'arrive pas en s'interrogeant sur son symptôme ou sur la cause de sa souffrance. Cette sorte d'indistinction entre le dérèglement des jouissances et la loi du désir donne lieu à des manifestations cliniques des plus variées, auparavant confinées dans les hôpitaux publics et qui maintenant sont aussi présentes dans nos cabinets.

Nous, psychanalystes, ne devons pas reculer, car cela implique de laisser la place à l'avancée rapide des thérapies alternatives. Celles-ci répondent en résonance avec le commandement actuel : efficacité, réussite à court terme, même si leur arme est la suggestion et que les symptômes reviennent avec plus de force. Ou bien l'avancée de la neuropharmacologie qui, face à la fatigue, à la dépression, à l'apathie, à l'impuissance, donne comme réponse des antidépresseurs, du Viagra, etc. Contrairement à la psychanalyse, cette dernière propose un objet adéquat : un monde de « bonheur chimique ». Ou bien encore, on cède de plus en plus à la religion, à l'occultisme, aux solutions magiques.

La psychanalyse compte sur de puissantes ressources pour subvertir le déterminisme aliénant. On prend le risque de ne pas savoir offrir notre écoute aux cas cliniques qui échappent à nos formules classiques. La psychanalyse a les moyens d'agir sur la modalité de discours qui saisit le sujet, pour restituer à celui-ci sa dimension éthique, et il est de sa responsabilité de « ne pas s'accommoder de son fauteuil » et pouvoir y répondre.

Ce sera avec notre présence dans les hôpitaux, les centres de soins, les œuvres sociales, l'Université, et en développant des politiques d'attention aux nouveaux cadres, bien que ceux-ci ne nous parlent pas dans la langue dont nous avons hérité.

La réponse de l'analyste et sa façon d'intervenir dans le malaise de la civilisation ne se font pas à partir d'une lecture sociologique, mais son intervention est plutôt clinique et éthique. Elle l'est en exercice, à partir de son acte, en faisant prévaloir le langage comme l'opérateur qui modifie et ordonne le réel.

Buenos Aires, avril 2011.
Traduction d'Elisabete Thamer.